

En allant chercher sur internet des renseignements sur le film de Freddy Mouchard « Compostelle le chemin de la vie », je suis tombé sur une critique de Marie Gueden qui cite une phrase extraite des notes du génial Leonard de Vinci il y a donc environ cinq cent ans.

« L'homme qui chemine va plus vite avec la tête qu'avec les pieds »

La marche est bien un accélérateur de pensées. A moins de faire le chemin comme un marathon et de ne penser qu'au chronomètre ou d'être perclus d'ampoules aux pieds et de ne penser qu'à ceux ci , je pense que tous les jacquets ont fait cette expérience. La marche fait bouillir la cafetière.

Cela n'est pas nouveau. Socrate, Platon et Aristote enseignaient en déambulant dans les rues d'Athènes ou dans leurs écoles. Jean Jacques Rousseau marcheur au long cours nous a laissé ses «Rêveries d'un promeneur solitaire» ; Kant et Nietzsche considéraient la marche quotidienne comme un art et une hygiène de vie indispensable à leurs réflexions. Plus près de nous, Axel Kahn, Jean Christophe Ruffin et bien d'autres nous ont confirmé cette relation évidente entre la marche, la réflexion et la méditation.

A cette certitude, il nous faut cependant ajouter une précision essentielle. Si la marche libre peut générer des pensées positives et d'amour en adéquation avec les merveilles de la nature, la marche sous contrainte conduira plus sûrement à des pensées négatives et de haine.

Les premiers pèlerins étaient ils tous libres ? Rien n'est moins sûr. Entre les pèlerins forcés par décision de justice civile ou religieuse, les pèlerins rémunérés agissant par procuration, les pèlerins convaincus que la quête d'indulgences est indispensable à leur salut et les pèlerins mus par une foi sincère, il y a de sacrées marges dans les degrés de liberté. Les états d'esprit devaient être tout aussi variés.

Maintenant la classification a changée, le problème de liberté ne se pose plus. On nous demande simplement à Roncevaux et à l'office des pèlerins à Saint Jacques de Compostelle si la motivation qui nous a mis sur ce chemin est d'ordre religieux, spirituel, touristique ou sportif.

Le mot pèlerin vient du latin « Peregrinus » qui veut dire « Etranger ». Alors je pense bien sur à tous ces « Pérégrinants – étrangers » que l'on voit à la télévision déambuler de frontière en frontière en quête d'un eldorado chimérique, qui butent sur la jungle à Calais, se font renvoyer dans leur prétendu chez eux et recommencent inlassablement comme Sisyphe poussant son rocher sur la pente. Comment ne pas penser que tous ces drôles de pèlerins ne nourrissent pas des pensées de haine.

Pourquoi évoquer tout ceci alors que le pèlerin se sent très impuissant devant ces phénomènes.

Cela sert seulement à nous montrer quelle chance extraordinaire nous avons de pouvoir randonner en toute liberté et combien depuis le Moyen Age le fossé s'est creusé entre le pèlerin libre et le pérégrinant-migrant non libre.

Nos dirigeants mondiaux sensés pouvoir résoudre ces problèmes sont tous réunis actuellement à la COP de Paris. Ils nous préviennent que si ils n'arrivent pas à s'entendre, nous aurons bientôt une nouvelle vague de migrants mais climatiques cette fois.

J'aimerais pouvoir leur suggérer de partir tous ensemble marcher sur le chemin de Compostelle.

Peut être qu'alors comme le dit Léonard, ils iront plus vite avec leurs têtes qu'avec leurs pieds.

Yves